

**Belinda Cannone. 2025. *Comment écrivent les écrivains.*
Vincennes, Éditions Thierry Marchaisse, 208 pp.
ISBN: 978-2-36280-314-7**

Belinda Cannone, universitaire et femme de lettres française, publie *Comment écrivent les écrivains*, en mars 2025, aux éditions Thierry Marchaisse. Elle est l'auteure d'une œuvre très vaste, qui comprend des romans, des nouvelles ainsi que des textes sur l'esthétique et la critique littéraire. *Comment écrivent les écrivains* est un essai, un genre que Belinda Cannone pratique depuis *L'Écriture du désir*, publié chez Calmann-Lévy en 2000 et Prix de l'essai de l'Académie française en 2001.

Au début de *Comment écrivent les écrivains*, Belinda Cannone évoque l'idée qui est à l'origine de son livre et son cheminement au fil des années. L'essai s'ouvre sur une réflexion sur sa propre expérience comme auteure, plus précisément sur les difficultés rencontrées lors de l'élaboration de son premier roman, qu'elle entreprend en janvier 1989, un mois après la soutenance de sa thèse doctorale. Malgré l'inspiration, les connaissances sur le sujet et la pratique assidue de l'écriture, Belinda Cannone éprouvait une impossibilité, une sorte de blocage, qu'elle se remémore dans le premier chapitre, *D'une marotte à une enquête*. Cette scène inaugurale est le point de départ de l'essai, l'auteure propose de réfléchir aux conditions particulières qui doivent être réunies pour encourager la création et permettre l'émergence d'un état d'esprit propice à l'écriture.

Dans *Comment écrivent les écrivains*, Belinda Cannone retrace les peurs, les angoisses profondes, qui freinent tout projet d'écriture destiné à autrui car, à la différence du diariste, l'écrivain qui souhaite être lu, s'expose. Belinda Cannone est parvenue à conjurer, à juguler ses peurs ou à les déjouer et à les reléguer à un second plan, en ritualisant l'acte d'écrire, en trouvant les conditions adéquates, en créant un cadre idéal où les routines, les habitudes et les manies finiraient par faire oublier l'angoisse originelle, la peur paralysante et l'inquiétude extrême causées par la page blanche.

L'essai *Comment écrivent les écrivains* est né de cette idée, que Belinda Cannone désigne comme "une marotte" et qui s'est installée en elle pendant de nombreuses années. Dans les premières pages de son livre, l'auteure résume son projet en ces mots : "réaliser un livre polyphonique dans lequel, au terme d'entretiens réalisés avec une quinzaine d'écrivains amis, j'explorerais les rituels, routines et méthodes pour parvenir à écrire" (Cannone, 2025: 13). L'auteure s'intéresse aux stratagèmes que déploient les écrivains pour vaincre leurs peurs, elle s'interroge sur les astuces dont ils

font preuve et sur les méthodes de travail propres à chacun pour surmonter les difficultés inhérentes à la pratique d'écriture.

Afin de réaliser son projet, Belinda Cannone s'est entretenue avec différents écrivains de sa connaissance : Nathalie Azoulai, Jean-Christophe Bailly, Miguel Bonnefoy, Emmanuel Carrère, François-Henri Désérable, Jean Echenoz, Jérôme Garcin, Cécile Guilbert, Lilia Hassaine, Marie-Hélène Lafon, Gérard Macé, Nicolas Mathieu, Marie NDiaye, Maria Pourchet et Jean-Pierre Siméon. Belinda Cannone a commencé à rencontrer ces romanciers, essayistes, poètes ou auteurs de récits à la fin de l'année 2022. Elle a enregistré leurs propos, les documents sonores ont été retranscrits afin qu'elle puisse travailler à partir des verbatims et réécrire les entretiens dans un esprit de fidélité, en conservant aussi souvent que possible les termes des auteurs et leurs phrases. Tout au long de ce travail de réécriture des entretiens, Belinda Cannone a dû effectuer quelques remaniements qui se sont avérés nécessaires et que les auteurs ont ensuite validés.

Dans les premières pages de son livre, Belinda Cannone justifie le choix qu'elle a fait des quinze écrivains cités : "j'ai interrogé ceux dont je savais les habitudes singulières. Je n'ai pas sollicité ceux qui avaient les mêmes routines que moi, même si ce sont d'excellents écrivains, ou ceux dont les rituels étaient semblables à ceux des écrivains déjà conviés. Et pour que le panorama tende vers une forme de complétude, j'ai essayé de brasser les âges – des écrivains confirmés, ayant commencé à écrire il y a un certain temps, jusqu'aux nouveaux venus" (Cannone, 2025: 14). Par ailleurs, l'auteure souligne que les écrivains qu'elle a sélectionnés jouissent d'une certaine notoriété : "Je les ai choisis par estime, mais aussi parce qu'il y avait plus de chance que les lecteurs de cet essai les aient croisés dans les médias ou aient déjà lu leurs livres : ainsi, les voix qu'ils entendront sonner ici auront pour eux une silhouette et une consistance" (Cannone, 2025: 15).

En ce qui concerne la structure de son essai, contrairement à ce que le lecteur pourrait attendre, Belinda Cannone n'a pas fait le choix de consacrer un chapitre à chaque écrivain. L'essai s'organise autour de différents thèmes sur lesquels les voix des écrivains interrogés se tissent à celle de l'auteure, créant ainsi une sorte de dialogue qui confère à l'œuvre son caractère polyphonique tout autant que personnel. *Comment écrivent les écrivains* est ainsi structuré en quinze chapitres, correspondant aux quinze thèmes évoqués.

Le vertige du commencement est traité, le sentiment du vide à partir duquel amorcer le livre. Les routines ancrées dans la vie quotidienne sont abordées, tout comme les rituels propitiatoires dont l'écrivain a besoin et qui anticipent le moment où il entreprendra son travail. Le lecteur découvre ainsi que pour se mettre en condition et pouvoir commencer sa séance d'écriture, Marie NDiaye a recours à un rituel de lecture inaugurale : "j'ai besoin de lire des auteurs qui me stimulent par une exigence d'écriture. Par exemple, Claude Simon, Kafka, Proust, Javier Marias. Il suffit que j'en lise quelques pages et ça me donne une énergie" (Cannone, 2025: 46). Maria Pourchet avoue avoir besoin d'isolement en pleine nature, d'un cadre bucolique pour établir une

routine et s'imposer un temps et un lieu dévolus à l'écriture. Belinda Cannone conclut ce chapitre en proposant sa conception de l'écrivain accompli: "Finalement, je crois qu'un écrivain accompli –au sens non pas d'un bon écrivain, mais d'un écrivain qui habite pleinement sa pratique– est quelqu'un qui a parfaitement incorporé ses routines et rituels, auxquels sa vie est souplement accordée" (Cannone, 2025: 51).

Le moment de la journée le plus propice à l'écriture constitue un thème central de l'essai et, force est de constater, que les écrivains ont tendance à préférer le matin, parfois au sortir du lit, dans une sorte d'état somnambulique. D'autres, au contraire, évoquent l'état hypnotique qui est bénéfique à la création, Gérard Macé fait référence à la demi-conscience qui précède le sommeil: "Beaucoup d'idées me sont venues dans cet état de demi-conscience, ou entre veille et sommeil, parce qu'alors on lâche prise et afflue ce qui ne serait pas venu sous le contrôle de la conscience" (Cannone, 2025: 57). Quelques écrivains, par manque de temps, sont obligés d'écrire dans les interstices, mais ces brefs instants ne les empêchent pas d'être inspirés et productifs. La question du nombre d'heures par jour que chaque écrivain accorde à son travail est alors soulevée. Belinda Cannone fait apparaître deux méthodes de travail : la régularité ou la flambée, par exemple Maria Pourchet explique qu'elle écrit par flambées, à l'arraché, tandis que d'autres écrivains ont besoin de temps devant eux pour se lancer dans une séance d'écriture.

Même s'ils se font rares, certains écrivains affirment ne pas avoir de routine, comme Jean-Pierre Siméon: "L'écriture vient n'importe quand. Elle est là, en latence" (Cannone, 2025: 49). Ce poète est un adepte de l'écriture mentale, qui ressent la nécessité d'octroyer à ses idées un temps de maturation: "avant d'écrire ce début, je peux écrire pendant un mois... dans ma tête" (Cannone, 2025: 49). Cette pratique est aussi partagée par Gérard Macé. À l'inverse, d'autres écrivains, comme Belinda Cannone, ne pensent qu'en écrivant, et doivent écrire pour imaginer et inventer.

Mettre un point final à l'œuvre s'avère être une difficulté majeure pour beaucoup d'écrivains. Même s'ils représentent peut-être une minorité, d'autres parviennent à s'imposer à eux-mêmes une contrainte de temps pour clore leur récit. Le cas de Jean-Christophe Bailly est singulier dans ce sens, cet écrivain sait toujours quand s'arrêter, car c'est son récit qui le lui ordonne : "Au bout d'un moment, ce que tu es en train de faire commence à exister. C'est-à-dire que tu as affaire à quelqu'un, et c'est bizarre mais c'est lui qui décide. C'est bon signe d'ailleurs, parce que si le livre reste amorphe, c'est de mauvais augure. Ainsi c'est lui qui te dit 'Bon, maintenant ça va'" (Cannone, 2025: 70-71).

Belinda Cannone consacre un chapitre à l'éventuelle activité secondaire des écrivains qui font l'objet de son livre. Elle remarque que la plupart des écrivains qui exercent un métier secondaire le font par peur d'être déconnectés du réel, une crainte qui habite souvent les auteurs. Un autre chapitre s'articule autour du thème du bureau, un espace que Belinda Cannone affectionne tout particulièrement. Parmi les écrivains interrogés, il y a ceux qui n'ont pas de bureau ou ne l'utilisent jamais, préférant leur lit, un coin du canapé ou un simple fauteuil. Le bureau peut parfois évoquer une activité

salariale, d'où le besoin que ressentent certains écrivains de toujours changer de lieu et d'éprouver ainsi une liberté, pour eux, primordiale. Nathalie Azoulai déclare: "j'ai le fantasme de ne jamais m'installer nulle part, d'être prête à tout quitter du jour au lendemain..." (Cannone, 2025: 89). Même chose en ce qui concerne le bureau en tant que meuble, Maria Pourchet affirme ne pas y être attachée: "Moi je suis incapable d'écrire à un bureau. C'est comme d'écrire du début à la fin : ça m'évoque une contrainte scolaire. Or pour moi la littérature c'est la transgression" (Cannone, 2025: 92-93). Les bistrots servent parfois de bureau, certains écrivains reconnaissent avoir besoin de l'agitation et du bruit propres à ces lieux pour concevoir leurs œuvres. Même si plusieurs des écrivains interrogés n'ont pas de préférence particulière pour les bureaux, ils admettent tout de même que ces espaces confèrent certains droits et inspirent une respectabilité, ainsi Maria Pourchet explique-t-elle: "Mais je reconnais qu'avoir un bureau, c'est aussi décréter socialement qu'il y a un endroit privé, infranchissable, où tu es maître en ton royaume. Où tu fais respecter ton art" (Cannone, 2025: 93).

La lecture est un thème central de l'essai de Belinda Cannone. Les écrivains revendentiquent les lectures dont ils se sont nourris et se nourrissent encore, Miguel Bonnefoy soutient que "Les livres sont épiphytes, comme certaines fleurs qui poussent sur d'autres fleurs. Chaque matin je les dispose autour de moi et ce sera le terreau fertile de mon travail. La littérature est épiphyte. L'écriture est une conséquence de la lecture" (Cannone, 2025: 102). Jean-Pierre Siméon est lui aussi un inconditionnel de cette pratique du livre-diapason, il a l'habitude d'écrire toujours "avec les autres, avec les poètes que j'ai lus. C'est un effet d'émulation, de stimulation, de contagion" (Cannone, 2025: 104). Au sujet de ses propres lectures, Belinda Cannone avoue qu'elle a des lectures spécifiques en fonction du moment de la journée, les essais et les ouvrages qui concernent son travail sont ainsi réservés à la journée et le soir, à la fiction, à propos de laquelle elle ajoute: "elle m'est nécessaire pour créer un sas entre les pensées diurnes (stimulantes ou agitantes) et l'état de rêverie propice au sommeil dans lequel elle me fait entrer. Comme si le roman ou la nouvelle était déjà une préfiguration de l'univers onirique" (Cannone, 2025: 110).

Comment écrivent les écrivains traite de questions qui, à première vue, peuvent sembler secondaires mais s'avèrent néanmoins déterminantes, c'est le cas de la forme physique, de la disposition dans laquelle l'écrivain choisit de placer son corps et qui va lui permettre de produire du texte. Cécile Guilbert fait allusion à sa "diététique totale" et elle explique que, pour elle, "l'écriture est vraiment une ascèse, il faut pouvoir ahaner chaque jour sur chaque phrase. Cette ascèse implique d'avoir le corps dans un certain état, pour avoir de l'énergie. Je l'ai compris avec le temps. Écrire, c'est 'corporer' d'une certaine façon" (Cannone, 2025: 127). Cécile Guilbert invente ici le néologisme "corporer", dont elle éclaire le sens: "J'ai utilisé ce mot parce que je cherchais un terme qui exprime cette idée d'un corps singulier, qui produit une écriture sienne, parfaitement adéquate à ce que ce corps est" (Cannone, 2025: 128).

Le travail de relecture et de réécriture est examiné, chaque écrivain manifestant sa préférence sur le sujet. Il en est de ceux qui écrivent un premier jet, pour ensuite revenir dessus de nombreuses fois, et d'autres qui ne peuvent pas avancer tant qu'ils ne sont pas satisfaits, c'est le cas de Jérôme Garcin, qui se définit comme "un obsédé de la phrase" (Cannone, 2025: 138). Tous les écrivains s'accordent à dire que la réécriture est une tâche rude, ainsi Belinda Cannone l'exprime-t-elle: "Limer, raboter, agencer, faire sonner: comment parler de cette besogne, car c'en est une, et si laborieuse souvent?" (Cannone, 2025: 140).

L'essai *Comment écrivent les écrivains* aborde certaines questions, inévitables mais épineuses, comme celles touchant au système éditorial et à la réception des livres, sans parler de celles étant liées à la critique littéraire, un monde dont Cécile Guilbert, elle-même critique, observe les limites à travers ce constat amer: "On a l'impression que pour la critique, tout est à recommencer à chaque fois. Comme elle n'a pas la mémoire de l'œuvre, elle évalue difficilement chaque livre puisqu'elle le prend comme s'il était le premier, et non le prolongement d'une œuvre. Là est la faiblesse de la critique aujourd'hui" (Cannone, 2025: 166). Quant au milieu littéraire, que beaucoup d'écrivains redoutent ou déprécient, Miguel Bonnefoy nuance le portrait de ce milieu quand il raconte à Belinda Cannone: "Dans une soirée littéraire, on est là avec notre verre à la main, et tu sais que toutes les personnes présentes ont, à un moment de leur vie, pleuré sur la mort de Julien Sorel. Ça ne peut pas être si violent comme monde..." (Cannone, 2025: 174).

Tout au long de *Comment écrivent les écrivains*, au ton subjectif de l'essai, viennent se greffer des indices autobiographiques. Belinda Cannone évoque sa relation à l'écriture, d'abord celle du journal intime qu'elle a pratiquée depuis l'enfance et qui lui a permis de se forger à cet exercice. Pour elle, le journal intime est essentiel, elle n'y consigne pas seulement des épisodes de sa vie mais s'en sert comme un outil de réflexion, comme un laboratoire de son travail d'écrivain où se reflètent les processus d'invention de ses livres. Belinda Cannone fait ensuite référence à l'écriture universitaire, académique, dont la rédaction de sa thèse doctorale lui a servi d'entraînement.

De cette manière, *Comment écrivent les écrivains* relève à la fois du personnel et du collectif, des connaissances de Belinda Cannone et de celles des écrivains interrogés, qui ont décidé de sortir de leur atelier et rompre leur solitude pour échanger, partager leurs expériences, mettre en commun leurs habitudes et leurs pratiques. En outre, dans son essai Belinda Cannone fait intervenir des écrivains qui ne sont plus de ce monde, en reproduisant des citations de Flaubert, de Nathalie Sarraute, de Mandiargues ou de Michel Butor, dont les paroles se mêlent à celles des écrivains contemporains avec lesquels elle s'est entretenue.

À toutes ces réflexions vient s'ajouter celle du désir d'écrire, ainsi François-Henri Désérable explique-t-il: "Mais aussi, il y a la question du désir. J'ai en quelque sorte besoin de construire le tremplin du désir pour sauter haut. Donc il faut que je sois en manque, disons, pour enfin m'y mettre. Sinon, en ritualisant trop, chaque jour,

j’aurais l’impression d’être un fonctionnaire de l’écriture” (Cannone, 2025: 75). Jean-Pierre Siméon évoque lui aussi la question du désir qui est à l’origine de son œuvre, chez lui l’écriture est toujours emportée par l’élan du corps.

Belinda Cannone s’est intéressée au désir, son œuvre explore en particulier le désir et son lien avec la création littéraire. Dans son essai *L’écriture du désir*, elle aborde la question de l’écriture et du désir érotique pour montrer que l’activité d’écrire s’enracine dans le désir, dont elle est l’une des manifestations essentielles. L’auteure poursuit sa réflexion sur ce thème, comme en témoigne *Petit Éloge du désir*, paru chez Gallimard en 2013. Dans son œuvre littéraire, Belinda Cannone développe parfois une écriture charnelle ou sensuelle, certains de ses récits appartiennent au domaine de l’érotisme, c’est le cas de *Le vis-à-vis* et *Polaroids*, deux nouvelles publiées aux éditions La Pionnière en 2023. Ce nouvel essai, *Comment écrivent les écrivains*, s’inscrit dans la réflexion sur le désir que Belinda Cannone a amorcée dans *L’écriture du désir*, qu’elle a menée par la suite et qui est aussi au cœur de son œuvre littéraire depuis son roman inaugural. Si désir sensuel et désir de vivre apparaissent souvent mêlés sous la plume de Belinda Cannone, dans son essai *Comment écrivent les écrivains*, cette auteure suscite le désir d’écrire, principe même de notre inventivité et de notre liberté.

MATHILDE TREMBLAIS
Universidad Pública de Navarra